

## LE JOURNAL DE L'ANNÉE

Anne VAUTRAVERS  
Collège d'Auchy-Les-Mines

Avec le soleil et les nouvelles chaleurs arrive la fin de l'année. Les fenêtres ouvertes, l'odeur du gazon fraîchement coupé, les cris de ceux qui disputent un match deux étages plus bas... La fin de l'année scolaire s'annonce difficile. Comment finir honorablement avec cette classe très hétérogène de vingt quatre élèves de quatrième ? Comment ne pas la quitter avec une impression d'inachevé ? Comment leur laisser le sentiment d'une évolution, d'un progrès ? Enfin, comment faire une synthèse, un bilan qui ne soit pas un nouveau contrôle ?

L'idée vient d'un tri de vieux journaux et d'une double page de fin d'année (civile). Que trouve-t-on dans la presse au mois de décembre ? Un bilan de l'année écoulée avec les événements principaux repris mois par mois, les champions de l'année, les pays dont on a parlé. Pourquoi ne pas en faire autant en classe ? Par mois l'opération paraît délicate, mais par périodes scolaires de six ou sept semaines (entre deux périodes de vacances) pourquoi pas ? Le travail est proposé aux élèves à partir d'un numéro du Journal des Enfants spécial Noël-Nouvel An de janvier 1992. La double page centrale reprend les douze mois de l'année écoulée (1991) avec à chaque fois l'évocation rapide d'un événement. Les élèves comprennent assez rapidement le principe de l'exercice tout en ne réalisant pas immédiatement à la lecture des articles qu'il faut résumer, analyser, ne garder que l'essentiel (ce qui reste après quelques mois) et que ce n'est pas seulement un « pot-pourri », c'est-à-dire un extrait de chaque thème, mais une synthèse.

Il s'agit maintenant de se mettre au travail. L'organisation matérielle ? Très rapidement, certains choisissent leur sujet, ce dont ils ont envie de parler. Des groupes se forment. Six fois quatre, vingt-quatre. Les élèves qui ont l'habitude de travailler en groupe s'installent en retournant les tables. Pour un travail comme celui-là, il est intéressant de bousculer les habitudes et de réunir des élèves qui se sont peu cotoyés.

Par ailleurs, ils acceptent plus facilement l'intervention du professeur à ce moment-là de l'année dans la composition des groupes de travail. Peu à peu, les tâches se répartissent à l'intérieur des groupes.

Certains écrivent d'emblée, quittes à n'en rien garder par la suite. Et je retrouve là un de mes objectifs de l'année qui est de leur montrer l'importance et le plaisir d'écrire. Il me semble vraiment à ce moment-là que même si la maîtrise de l'écrit est loin d'être parfaite, la compréhension de l'importance de l'écrit et le droit que l'on se donne d'écrire même « mal » est acquis et j'espère qu'ils ne le perdront plus.

Certains feuilletent le classeur, à la recherche de notes, de traces éventuelles. Quelle chance ont ceux qui savent ranger et qui retrouvent immédiatement ce qu'ils cherchent ! Sous les regards envieux de quelques autres, ils sont déjà en train de relire ce qui les intéresse. Mais il n'est jamais trop tard pour un rangement, et manipuler des feuilles mélangées de classeur permet aussi de relire quelques notes et de se remémorer certaines activités... Peut-être ces derniers classements inciteront-ils certains élèves à ne pas se débarrasser de leur travail de l'année trop rapidement ? Un des objectifs de ce travail est aussi d'empêcher l'effacement trop rapide de la mémoire (pour employer une image informatique).

D'autres pratiquent la méthode de l'interview et au lieu de plonger dans leur propre mémoire vont à la pêche dans celle des petits copains. Après tout, si on n'entend que ce que l'on veut entendre, c'est aussi une manière de mettre sa propre mémoire au travail. Et sur les notes prises à l'issue de ces interviews, il ne reste bien que ce dont l'auteur lui-même est convaincu.

Le travail commence avec plus ou moins de réussite selon les groupes mais avec un bel enthousiasme général et des échanges verbaux qui parfois ne manquent pas de vivacité. Retrouver le travail fait en classe, les traces laissées dans le classeur, les livres lus à cette occasion, les travaux écrits et même quelquefois pour certains élèves les apprentissages acquis, toute cette étape se déroule assez facilement pour l'ensemble des groupes, mais comment rendre compte de tout cela ? Nous avons écrit des articles de journaux pendant l'année à diverses occasions, au moment de la semaine de presse, en étudiant le roman policier ou le fantastique sous forme de faits-divers, mais surtout en participant au journal du collège, notamment après la visite d'un poète dans la classe. C'est justement le groupe qui travaille sur la poésie qui va trouver le premier sa solution et inspirer les autres. En évoquant la visite du poète, l'un d'eux se souvient que la lettre d'invitation que la classe lui avait envoyée, était en vers et que le poète en avait été très touché. « Pourquoi ne pas écrire notre article en vers, madame ? » D'autant qu'ils ont tous encore en mémoire les murs de la classe se couvrant peu à peu de leur production, ce dont ils ont tiré une légitime fierté et pour longtemps ! A partir de ce moment-là, les idées fusent :

- Parler du roman policier sous forme d'énigmes ! (annexe 1)
- Evoquer la fiche de lecture sous forme de fiche de lecture !
- Décrire la bande-annonce sous la forme d'une recette de cuisine !
- Et bien-sûr la poésie en vers ! (annexe 2)

Ils ont au moins retenu quelques petites choses sur les types de textes et comme ce n'est vraiment pas le moment de les retenir eux non plus, je les laisse délirer un peu. En tout cas, pour une fin d'année, ça travaille ! et même, ça travaille dur et avec passion. Personne n'a envie d'arrêter et à la sonnerie, chacun repart avec un objectif de travail pour le week-end.

Le lundi matin nous retrouve tous un peu plus réfléchis. Certains n'ont rien fait pendant le week-end évidemment et ce malgré les promesses faites au groupe et des regards lourds de reproches s'échangent quand ce ne sont pas des remarques verbales un peu trop vives ! Le démarrage est un peu lent mais le travail repart et tous les groupes avancent correctement. On peut maintenant envisager la phase ultime du travail : taper tous les textes à l'ordinateur et mettre en page comme sur le journal. Hélas, un accès difficile à la salle informatique, très prise en cette fin d'année et une panne d'imprimante nous empêchera de mener le travail à son terme. Mais personne n'a l'impression d'avoir travaillé inutilement et j'ai le sentiment d'avoir atteint mes principaux objectifs pédagogiques.

La partie « les champions de l'année » se rapporte évidemment aux livres lus dans le courant de l'année. Des albums pour adolescents traînent dans l'armoire au fond de la classe au milieu des autres livres et les élèves les connaissent. Ils en ont notamment repéré deux qui les amusent : *Gudule écrit un roman* de Magali Chaudet chez Epigones et *Le livre disparu* de Colin Thompson chez Circonflexe. Dans ces deux ouvrages, des bibliothèques sont représentées avec des titres classiques « détournés ». Ainsi trouve-t-on « La petite Sereine » ou « Les aventures de Tom Sauveur » à côté de « Le Hasard sur le toit » et « Boule de Cuir ». D'où l'idée de transformer à leur tour les romans étudiés dans les réseaux de l'année. On reprend les listes, on rediscute des livres, on réalise brusquement que, eh bien oui ! on a beaucoup lu cette année ! On fait des listes pour les vacances. On organise des prêts et on prévoit des rencontres pour s'échanger les livres. Le professeur de français a réussi ! Il peut partir en vacances ! Et puis, on joue avec les titres : « Peinture au pistolet » devient « Teinture à la mitraille ». « Le parfum de la Dame en noir » devient « L'odeur du monsieur en blanc ». « Le fantôme de Canterville » : « Le vent tonne à Kanter-village ». Et l'année se termine comme elle avait commencé, c'est-à-dire en parlant de livres, mais ce n'est plus le professeur qui parle.

J'ai moi-même fait le bilan du travail avec cette classe et je me retrouve avec un tableau regroupant la lecture-écriture et les activités de grammaire et d'orthographe qui s'y rattachent. C'est un aspect du travail qui semble avoir échappé quelque peu aux élèves. Ils n'ont retenu du travail d'orthographe que ce que nous avons appelé le « stage » (annexe 3) c'est-à-dire cette période où nous avons effectivement consacré la plupart du temps scolaire à l'orthographe avec pour beaucoup d'entre eux l'idée d'un défi, d'un challenge. Et ils ont oublié avoir fait de la grammaire alors qu'ils connaissent parfaitement l'usage de leur livre. Mais, nous n'avons utilisé de grammaire que dans le cadre de travaux écrits et la grammaire n'est restée « qu'un outil d'écriture ».

Le travail n'est pas tout à fait terminé et il ne le sera pas car nous nous sommes séparés et à la rentrée, chacun repartira sur autre chose mais, même non achevé, c'est

un travail productif dont enseignant et enseignés sont sortis satisfaits à la fois des autres et d'eux-mêmes. Les élèves ont repris les textes étudiés dans l'année, fait un bilan. Ils ont tous l'impression d'avoir progressé, même les plus faibles, et tous ont aimé suffisamment une des activités pour avoir envie d'en reparler fin juin. N'est-ce pas là l'essentiel ?

### ANNEXE 1

Qui a tué le cours de français ?  
 Est-ce le suspense ou le crime ,  
 Un auteur ou un héros ?  
 Le lieu du roman ou le lieu des fausses pistes ?  
 Le meurtier est-il l'illustrateur ?  
 Est-ce un suicide ou un meurtre ?  
 Est-ce pour le motif ou pour l'histoire ?  
 Pour qui ? Le français ou le cours ?  
 Mais non, ce n'est personne à part le roman policier

### ANNEXE 2

#### POÉSIE

– L'alexandrin  
 Revient comme un refrain  
 – La césure  
 C'est un peu dur  
 – Pour la diérèse  
 Il faudrait Paul Bergese  
 – Et pour plus de sens  
 N'oubliez pas l'assonance  
 – Pour écrire un sonnet  
 ne jamais s'arrêter  
 sur un rejet  
 – Si on construit bien la strophe

il n'y aura pas de catastrophe  
– Toutefois si on a terminé  
Ce sera sans regret.

*Conclusion :*

La poésie est un plaisir pour tout le monde.  
C'est la possibilité de s'exprimer de manière simple et agréable.  
Le plaisir de la poésie est ouvert à tous.

### ANNEXE 3

#### TROIS COULEURS : VERT, ORANGE, ROUGE

Voici la façon dont se présentaient les fiches d'orthographe ; elles étaient composées de trois couleurs : vert pour aucune faute, orange pour trois fautes et rouge pour plus de trois fautes. C'était bien car nous nous corrigeons nous-même. Nous nous sommes amusés avec les contrepèteries et les paronymes puis nous avons corrigé les coquilles et les dictées pour les sourds. Nous avons revu un peu les homonymes et les synonymes. Nous devons aussi composer des phrases avec plusieurs de nos difficultés. Par moment c'était difficile mais maintenant nous en sommes très fiers. Mais l'orthographe est un sujet assez dur, surtout pour certains élèves. Il faut toujours être attentif en classe pour améliorer son écriture.